

LABERE Nelly (dir.), *Être à table au Moyen Âge*, Madrid, collection de la Casa de Velázquez n° 115, 2010.

Ce recueil d'articles (11 en français, 7 en espagnol) s'ouvre sur le constat d'un paradoxe : bien que la table soit « au cœur de la littérature médiévale », les études spécifiquement littéraires de l'alimentation médiévale demeurent rares. La coordinatrice de l'ouvrage invite alors à fonder une histoire littéraire de l'alimentation, par le biais d'approches renouvelées du thème alimentaire dans la littérature médiévale en langue romane – œuvres de fictions mais aussi manuels de comportement, chroniques, mémoires... Ainsi les études proposées dépassent le traditionnel relevé des *realia* dans les textes de fiction, pour proposer des grilles de lecture nouvelles. La dimension symbolique de la table, approche qui n'est certes pas tout à fait neuve, fait l'objet de plusieurs articles se proposant de décoder la signification des aliments, mais aussi des instruments liés à l'alimentation ou de l'acte de manger lui-même. Le repas est également envisagé comme un vecteur de communication entre les personnages ou à destination du lecteur : évoquer la table invite à la réflexion sur le jeûne, révèle la psychologie des personnages, vise à diffuser des normes politiques ou sociales. Certaines études encore démontrent de manière tout à fait convaincante dans quelle mesure mentionner un repas ou parler de nourriture contribue à structurer un récit, à en fournir des ressorts narratifs, ainsi qu'à susciter des choix rhétoriques. Enfin plusieurs articles étudient le parallèle entre acte de manger et acte d'écrire, point de départ d'une réflexion sur le travail du poète ou de l'écrivain à la fin du Moyen Âge. La limite – avouée en conclusion – d'une approche purement littéraire réside dans sa difficulté à mesurer l'écart entre fiction et pratiques réelles. On ne peut donc que souscrire aux vœux de collaboration entre littéraires et historiens qui sont formulées en fin d'ouvrage, tant les études réunies invitent ces derniers à considérer les sources littéraires d'un œil nouveau.

Table des matières :

Nelly LABÈRE, « Pour une mise en bouche textuelle », p. xiii-xvii.

I- Les règles de l'appétit.

Mange ma fille ! La privation et l'excès. Beatriz FERRÚS ANTÓN, « Alguien en mi domido me come y me bebe. Mujer y metáfora en la Edad Media », p. 5-16 ; Katy BERNARD, « Les noces dévorantes. Du rapport du Jaloux à la nourriture dans le *Roman de Flamenca* », p. 17-33.

La bouche moralisée. La norme et le plaisir. José ARAGÜÉS ALDAZ, « Comida y santidad en una lectura de refectorio. El *Flos Sanctorum* », p. 37-49 ; Marta HARO CORTÉS, « “Et no andedes tras vuestra voluntad en comer ni en beber ni en fornicio”. De gula y lujuria en la literatura sapiencial », p. 51-62.

Voir et être vu. Rituels de bouche et espace politique. Francisco BAUTISTA, « “Comed conde”. La transformaciones de un ritual del *Cantar de Moi Cid* a Diego de Valera », p. 65-75 ; Estelle DOUDET, « Du rituel narratif à la réflexion politique. Festins en Bourgogne dans les mémoires et les chroniques officielles au xv^e siècle », p. 77-89.

La table et ses tréteaux. La théâtralisation du repas. Jelle KOOPMANS, « Être vu à table. Théâtralisation du repas et de la nourriture à la fin du Moyen Âge », p. 93-102 ; María José PALLA, « L'absence de table. Le jeûne de la veille de Carême », p. 103-110.

II- Découper le texte. La cuisine du récit.

Le carnaval des aliments : le *Libro de Buen Amor*. Santiago U. SÁNCHEZ JIMÉNEZ, « Construcción discursiva en el *Libro de Buen Amor*. Las palabras que designan instrumentos propios de la alimentación », p. 115-128 ; Bienvenido MORROS MESTRES, « Historia, religión

y gastronomía. La pelea de don Carnal y doña Cuaresma el en *Libro de Buen Amor* », p. 129-141 ; Nelly LABÈRE, « Les mots à la bouche dans le *Libro de Buen Amor* », p. 143-153.

Avoir les yeux plus gros que le ventre : *La Celestina*. Nathalie PEYREBONNE, « Bouches célestiniennes. “*Una co... jo mal bocabro !, una comer, o cometa... comedia...*” », p. 157-162 ; Carlos HEUSCH, « Faire chère lie dans une vallée de larmes. Le banquet carnavalesque de Célestine », p. 163-175.

III- Manger le texte.

Des mots plein la bouche. Stratégies discursives des propos de table. María Luzdivina CUESTA TORRE, « “Todos los altos hombres y cavalleros y escuderos se asentaron a las mesas, y los manjares fueron traídos a cada uno”. La alimentación en la materia artúrica castellana », p. 181-197 ; Jean-Claude MÜHLETHALER, « Quand la nourriture se fait parole. Scènes de communication alimentaire dans les récits médiévaux », p. 199-210.

À la table des matières. Madeleine JEAY, « Scènes de repas et catalogues gastronomiques dans l’écriture romanesque », p. 213-225 ; Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, « Portrait de l’écrivain en mangeur à la fin du Moyen Âge. La nourriture comme code chez Eustache Deschamps », p. 227-234 ; Tania VAN HEMELRYCK, « *Mascher l’escripture*. Livre, lecture et nourriture aux XIV^e et XV^e siècles », p. 235-245.

Nelly LABÈRE, « Boute-hors et réflexions digestives », p. 247-249.

Bibliographie, p. 251-277.